

PARLEZ-MOI DE VOTRE AUTONOMIE ET JE VOUS CRACHE À LA GUEULE.

L'usage récent du terme "autonome", par lui-même délibérément vague, trahit ses employeurs pour qui l'époque d'un refus se ramène à une débile limitation spontanéiste, elle-même dernier mot de l'idéologie révolutionnaire décomposée. Celle-ci n'est pas fermement constituée, de nos jours, mais se détecte à l'emprise des vieilles formes d'activité sur les gestes immédiats de l'insatisfaction. Par ex., le militantisme gauchiste et la mentalité quotidienniste dérangés s'associent sur un même plan pratique pour neutraliser les effets de la reprise révolutionnaire. Après que le gauchisme se soit vu oublié comme il méritait de l'être, nous le voyons s'offrir une ultime communauté thérapeutique : l'Autonomie

DES PREMIÈRES CHANCES DE DISSIPER LA CONFUSION SUR L'ITALIE.

La presse officielle comme les rackets directement impliqués ont commencé à excercer la confusion systématique à propos de l'Italie, en délivrant à l'Autonomia Opéraia la rassurante fonction de détenir là-bas le pouvoir de décision révolutionnaire (à côté des débiles terroristes Brigadiers Rouges). En bons professionnels de l'encadrement, le seul mode informatif dont aient su user les ultra-gauches français a été l'assimilation abusive. Mais nous savons bien qu'en Italie comme ici, les "Autonomes" n'ont rien innové : ils ont suivi ce qui est apparu sans eux (et qui continue parfois contre eux : début mars 77, à Padoue, des émeutiers saccageaient le bureau de Toni Negri, idéologue de l'Autonomie). Nous savons bien que les pillages, les sabotages organisés et autres formes de lutte immédiate furent expérimentés massivement bien avant que l'A.O ait seulement songé à s'y pencher. Et que dans quelques cas, les limites de ces manifestations avaient déjà été clairement reconnues et critiquées par leurs auteurs. Outre les multiples actes anonymes (que les commentateurs profitent pour classer dans la catégorie "autonomes"), il se trouvait déjà, après 69 en Italie, des groupes qui ont répandu publiquement ce que l'Autonomie calque pauvrement cinq ans après et avec les idées en moins.

Pour n'en citer que quelques cas : dès 70, l'Organizzazione Consigliare criminalisait l'insatisfaction en organisant les attaques de super marchés et les sabotages ; améliorée ensuite par le mouvement "Comontismo" qui dévastait les locaux de la Démocratie-Chrétienne en avril 75 à la même heure où les Autonomes manifestaient contre le fascisme ! Ou c'est le collectif "Situazione Creativa" qui dans la même période sabotait brillamment concerts pop et match de foot. Et ce sont ces Autonomes qui restèrent muets quand les camarades de l'O.C et de "Comontismo" furent condamnés à plusieurs années de prison pour "instigation à la délinquance", "propagande subversive" et "association criminelle". Ceci pour rappeler que les tenanciers d'Autonomia Opéraia n'ont pas grand chose qui leur revienne de ce qui se passe en Italie, de ce que les prolétaires y ont découverts à partir de leur propre situation et que le gauchisme décomposé recompose aujourd'hui en caricature. On voit les débris de la gestion politique, des marxistes-léninistes de Rosso, s'associer avec les débris de la gestion culturelle, des mao-dadaïstes d'A/Traverso. On voit l'Autonomie, dernière idéologie de la fin du mouvement ouvrier, plaquer son archaïsme d'un autre temps sur les traits de l'histoire moderne. On les voit, là-bas comme ici, imiter ce que nous, nous avons déjà épuisé.

En France, les flicailleons séniles de l'OCL et de Front Libertaire, après avoir défendu durant dix ans les vitrines contre nos attaques, essaient de se mettre au gout du jour dans une cascade de couacs les uns plus malheureux que les autres. Extérieurs au terrain où se joue le refus immédiat, ils en reproduisent chroniquement les gestes, vidés de leur dimension vivante. Les Autonomes, dans leur caquetage sensationnel, n'auront jamais pu faire à Strasbourg ce que les jeunes du cru y réussirent tranquillement et sans tintamarre politique, voici 2 semaines, lors du "Carnaval sauvage" où ils réalisèrent pratiquement l'absence de la fête (30 vitrines démolies, des magasins pillés etc.). Ce qui interdit aux Autonomes d'accéder au rôle, qui les tente fort, de diriger politiquement l'énergie des refus immédiats, c'est que ceux-ci contiennent des besoins passablement autres que ceux dont l'idéologie autonome fait état.

LA NOTION EXACTE DE LA VOLUPTÉ.

Ce qui est principalement aliénable dans notre activité de prolétaires, c'est l'insatisfaction. Le monde existant est aujourd'hui une vaste entreprise de suppression du travail qui nécessite toujours davantage de travail. Aujourd'hui, l'aliénation est devenue l'aliénation de ce qui manque. Le réformisme ramène la pénurie absolue à une pénurie relative ; il va jusqu'à réclamer, comme les Autonomes en Italie, un "salaire social" pour tous, ou des auto-réductions dans les magasins, les transports en communs, baptisées "réappropriations".

La position que nous soutenons est manifestement tout autre. Les besoins excités chez nous par la marchandise contiennent le négatif pour autant qu'ils profanent absolument les limites propres à son existence, que les réformistes tiennent pour sacrées. Nous n'avons rien à foutre d'auto-réduire le prix de quoi que ce soit, sur le plan d'une gratuité bornée. Quand à parler de réappropriation (des objets, du temps, de l'espace) cela procède d'un réformisme qui suppose quelque chose d'appropriable. Par essence, rien de ce qui existe ne peut nous appartenir. Notre seul et unique but est au contraire de réaliser une absence générale, sous toutes ses formes que l'ennemi travestit.

On comprendra donc ce qui nous éloigne de fait des Autonomes, qui ne reconnaissent qu'un contenu très limité, très grossier, aux gestes d'insatisfaction, qui s'attaquent à l'aliénation d'un point de vue économique (t'en as, ou t'en as pas). Pour nous, le pillage, le vandalisme et la dérive ne font qu'éclairer en négatif l'aliénation ; ce sont des lieux propices à de rapides passages d'un moment de la misère à l'autre. Ils ne trouveront leur vérité que lorsqu'une forme supérieure de ces jeux sporadiques apparaîtra.

Tout ceci définit les raisons et le style de notre passage dans la ville de Toulouse ce week-end. Ayant l'avantage de ne pas connaître cette cité, aucun aspect familier ne pourra y obscurcir la réflexion de la pollution environnante (à l'instant où les charençons réformistes se vautrent dans la farine électorale). Nous éviterons autant que possible de sacrifier aux escarmouches éculées perdues d'avances, pour essayer de s'amuser là où l'ennemi ne nous attend pas. Par ailleurs, nous n'escomptons aucun résultat de ce qui se produira dans cette ville, considérant qu'il ne suffit pas de parachuter une invitation à la dérive abstraite de toute détermination singulière. Ce sera aussi, nous le souhaitons vivement, le lieu de tirer les choses au clair sur ce que n'est pas, dix ans après 68, le mouvement révolutionnaire. Les situations que nous voulons susciter de par le monde n'ont d'intérêt que par l'émergence d'une même idée sur ce qui nous manque et sur la réalisation in festum de cette idée. Dans tout ça, les Autonomes ne sont vraiment qu'un épiphénomène de l'impuissance chronique qui étirent la quasi-totalité de ces gens qu'il est, parfois, convenu d'appeler des "révolutionnaires"...

Nous ne refermerons pas le couvercle sur notre vie d'ordure.

LES FOSSOYEURS DU VIEUX MONDE / Côte Sud .

Le 17 Mars 1978 en vue de l'Absence .